

Anne Meunier

L'inconscient est-il observable * ?

Comment l'inconscient vient-il au sujet ? La naissance du sujet serait-elle visible, prévisible ? Pourrait-on observer, démasquer « la vérité de ce qui se passe lors de l'enfance d'originel ¹ » ? « Par quel chemin passent les fantasmes pour aller de la mère à l'enfant ² ? »

Certains ³, s'appuyant au départ sur des indications de Freud, se sont engouffrés dans une recherche de réponses à ces interrogations dans l'éthologie appliquée au nourrisson, avec l'espoir, comme l'écrit Esther Bick, d'être « témoins de l'aube de la psyché ».

Pour en avoir été, sur le thème du « baby-blues », dans un travail ⁴ de « repérage des interactions mère-nourrisson dans les trois premiers mois de la vie », afin de « mieux comprendre la part que prend dans le développement de l'enfant une éventuelle dépression maternelle », je me propose d'interroger les présupposés de cet inconscient qui n'est pas le nôtre, ou plutôt qui n'est plus le mien. Sans doute ai-je cru qu'en voir plus, constater les premières interactions affectives et fantasmatiques donneraient des preuves de plus, un plus de savoir sur les « compétences du nourrisson » à faire de celle qui l'a mis au monde une mère. Cela présupposait l'idée que l'inconscient peut être compris, prévenu, objectivé en tant que tel et pas seulement appréhendé à partir de ses formations.

* Intervention à la rencontre inter-pôles « L'inconscient freudien et le nôtre » du 1^{er} juin 2002 à Clermont-Ferrand.

1. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 859.

2. *Ibidem*, p. 750.

3. S. Lebovici, M. Soulé, « Quelques réflexions à propos de l'observation directe du jeune enfant par les analystes », dans *La Connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, Paris, PUF, 1977, p. 195-220.

4. V. Lemaitre, A. Meunier, A. Hérubel, M.-C. Choquet, « "Baby-blues", dépression du "post-partum" et perturbations des interactions mère-nourrisson dans les trois premiers mois de la vie », *Psychiatrie de l'enfant*, XXXII, 1, 1989, p. 161-208.

Limites de l'observation et malaise dans la déviation de la théorie de l'analyse

Les données recueillies auprès des vingt-cinq couples mère-nourrisson au cours de trois entretiens systématiques devaient donner des indications sur la souffrance de la dyade et sur l'intensité des conflits intrapsychiques de la mère. Le but était de comprendre l'articulation entre le contexte événementiel de la naissance, la personnalité de la mère, la maternalité provoquée par cette naissance, l'incidence des réactions de l'environnement et le mode de réaction du nourrisson. Nous dirions : saisir la part de la contingence, des signifiants maternels, de l'impact de l'effraction suscitée par le réel de l'enfant, la place de la fonction paternelle. La quantification, le codage du nombre et de la qualité des interactions, si tant est que l'on puisse chiffrer la variété des signes que le bébé manifeste selon les odeurs, les sourires, les voix, les manipulations, ne rendent le passage à la symbolisation, au langage que plus énigmatique. Cela donnerait-il un indice sur la manière singulière dont tel bébé va user du langage et s'engager dans l'énonciation par la parole ?

Nous avons constaté l'importance de l'élaboration psychique de la mère à ce moment, dissocié dépression et baby-blues, reconnu la guérison spontanée de ladite dépression pour la moitié des femmes dans les deux mois, expliqué les déficiences du *holding* et du *handling* par l'intensité de l'état dépressif de la mère. Mais l'énigme est demeurée quant à la responsabilité de chaque enfant dans l'activation chez la mère d'un comportement anxieux ou incohérent induit par une trop grande passivité du bébé. Ce travail butait sur une donnée bien réelle, celle de la singularité radicale de chaque mère et de chaque nourrisson. Enfin, il était noté que nous avons ressenti lors des entretiens « quelque chose d'analogue à ce que doit ressentir le bébé » et nous étions perçues par les mères comme des sortes de grand-mères !

Cette prise en compte des processus, dont les effets seraient directement observables, relève de la psychologie scientifique, puisqu'il s'agit de rendre intelligibles les comportements, les attitudes à partir d'un entretien dont le contenu manifeste serait à décrypter en fonction du sens latent prêté aux interactions. C'était une position de psychologue, « dans la moderne vogue d'une psychanalyse qui ne

voudrait plus se fonder que dans l'observation de l'enfant ⁵ », en tentant de recueillir des données chiffrables, interprétables en référence aux termes de l'enfant imaginaire et de l'enfant fantasmatique, que je ne parvenais pas du tout à différencier. Je n'en pouvais mais avec ce repérage éthologique, cette captivation de l'expérience immédiate, de l'image, dont le rôle certes capital n'était pas là « repris, repétri, réanimé par l'ordre symbolique ⁶ ». Il s'agit d'un « fantasme observable déduit de l'observation directe de l'enfant. Il ne s'agit pas du fantasme du sujet [mais] du fantasme comme imaginaire lié à la catégorie de l'objet du besoin » ; ainsi, la vérité du nourrisson observable s'interpréterait à partir de la preuve visuelle qu'est son comportement. Il s'agit non pas de repérer « l'inconscient structuré comme un langage » mais « l'inconscient structuré comme un affect ⁷ ». Donner ainsi primauté à l'affect, c'est croire possible un accès à la vérité visible du sujet.

Pourtant, « la psychanalyse sait déjà – distinction entre cause et détermination oblige – que la causalité des symptômes névrotiques, comme des positions subjectives (névrose, psychose, perversion), ne relève ni d'un accident biologique, ni d'une incidence du social et pas davantage d'une interaction ⁸ ».

La mise en évidence des dysfonctionnements des interactions, justifiée par le souci de la prévention des troubles par des thérapies, des mesures éducatives ou sociales, suppose un modèle de bon fonctionnement, d'harmonie : une mère qui satisfait tous les besoins de l'enfant. Si la relation enfant-mère s'accomplit de manière heureuse, seul un accident, un simple accroc à la relation à deux serait la raison des troubles. Cette relation est conçue « comme le point de départ d'une complémentarité du désir. Il y a coaptation directe des désirs, qui s'emboîtent, se ceinturent l'un l'autre. Les discordances, les béances ne sont jamais qu'accident ⁹ ». C'est une relation d'objet définie par la satisfaction d'un besoin auquel l'objet correspond d'une manière achevée. On ne peut nier, si on a observé un nourris-

5. J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 652.

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 17.

7. P. Lacadée, « Transition. L'enfant, la vérité et le roman familial », *La chaîne des Pyrénées*, VII, p. 140.

8. *Ibid.*, p. 188.

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 236.

son de 15 à 20 jours, précise Lacan, que celui-ci porte intérêt à des objets électifs. Par l'observation, nous pouvons témoigner qu'il y a bien relation d'objet. Mais comment se « brancher sur la théorie de l'analyse » sans la dévier ?

L'observation freudienne princeps

En effet, il y a là déviation, bien que ce courant de recherche se donne des justifications freudiennes. Freud voyait une confirmation, dans la clinique directe de l'enfant, de l'enfant reconstruit dans la cure, de l'enfant comme formation de l'inconscient, de l'enfant imaginaire, savoir de l'analysant sur son enfance : « Même le psychanalyste peut avouer le désir d'une démonstration plus directe, obtenue par des chemins plus courts » des découvertes fondamentales. Ce sont alors celles des « formations psychiques accomplies par stratifications successives et certaines hypothèses sur la sexualité infantile ¹⁰ ». « Serait-il donc impossible d'observer directement chez l'enfant, dans toute sa fraîcheur vivante, ces impulsions sexuelles et ces déformations édifiées par le désir, que nous défouissons chez l'adulte, avec tant de peine ? » Et Freud d'inciter amis et élèves « à recueillir des observations sur la vie sexuelle des enfants, sur laquelle on ferme d'ordinaire adroitement les yeux ou qu'on nie de propos délibéré ». Il y cherche un appui à ses assertions, une meilleure compréhension de la phobie et de la vie psychique de l'enfant, « une critique des objectifs que nous poursuivons en matière d'éducation ¹¹ ».

Freud a écouté, observé ses enfants et ses petits-enfants. À propos des jeux d'enfants, celui de la bobine lui a servi d'appui pour sa conceptualisation de la symbolisation primordiale. Voulant mettre au premier plan le point de vue économique et la recherche du plaisir dans le jeu, il se propose d'« étudier la manière dont travaille l'appareil psychique, en s'acquittant d'une de ses tâches normales et précoces ¹² ». L'occasion, c'est donc fortuit, lui est donnée d'étudier l'invention d'un bambin de 18 mois. Freud a été intrigué plusieurs semaines durant, « il s'agit là de quelque chose de plus qu'une rapide

10. S. Freud, *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1967, p. 94.

11. *Ibid.*, p. 165.

12. S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1963, p. 15 et suivantes.

observation », avant de « deviner le sens de ses démarches mystérieuses et sans cesse répétées ». Peu à peu, il « interprète » et « analyse » sans pouvoir conclure de manière décisive, car « de quelque manière que nous étudions les jeux des enfants, nous n'obtenons aucune donnée certaine » qui confirmerait la justesse de l'interprétation.

À propos de Hans, Freud précise que l'histoire et la guérison « n'émane pas, à proprement parler de [sa] propre observation ». Ce qui est frappant, c'est qu'il conclut à propos de cette analyse : « Elle ne m'a, à strictement parler, rien appris de nouveau, rien que je n'aie déjà été à même de deviner – souvent sous une forme moins distincte et moins immédiate – et par les analyses d'autres patients traités à l'âge adulte ¹³. » On aurait pu s'en tenir à cette conclusion et estimer l'observation de l'enfant inutile.

C'est avant la troisième année que du point de vue théorique se déroulent les phases les plus intéressantes du développement de la libido, constate-t-il. Cela s'accomplit « avec une rapidité telle que l'observation directe n'aurait probablement jamais réussi à fixer ses images fuyantes ¹⁴ ». Et seules les constructions de la psychanalyse, utiles et nécessaires, feront découvrir « des phases encore plus reculées du développement de la libido ». Ailleurs, Freud se demande ce que révèle « l'observation directe de l'enfant à l'époque du choix de l'objet, avant la période de latence ¹⁵ ». On observe facilement la « tentation incestueuse ».

On peut donc dire avec Marie-Jean Sauret ¹⁶ qu'« à l'âge le plus précoce, l'infantile n'est rien d'*observable*. Dès qu'il est observable, il a structure œdipienne ». Par infantile il faut entendre un psychisme propre à l'enfant. Et « en tant que caractère de la sexualité, matrice des "relations d'objets", l'infantile constitue au sens fort l'inconscient ¹⁷ ».

Quant à Lacan, il ne condamne pas, au nom de la psychanalyse, les recherches génétiques et l'observation directe. Sur le thème de la

13. S. Freud, *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 197.

14. *Ibid.*, p. 307.

15. S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1962, p. 214.

16. M.-J. Sauret, *De l'infantile à la structure*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1992, p. 42.

17. *Ibid.*, p. 327.

relation d'objet, avec l'introduction par Winnicott de la notion d'objet transitionnel, il a montré « le prix d'une conception où l'observation de l'enfant se nourrit de la plus juste remise au point de la fonction du maternage dans la genèse de l'objet ¹⁸ ». Mais, attention, ce serait « pataquès » qu'un « recours à l'être comme à une donnée du réel ».

L'observation postfreudienne

Melanie Klein précisait d'emblée les limites de la confirmation que les découvertes psychanalytiques peuvent trouver dans les observations des bébés : « Les processus inconscients ne se révèlent que partiellement dans le comportement, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. » En aiguisant nos facultés d'attention, des détails ont gagné en signification, « nous sommes assurément gênés dans notre étude des bébés par leur inaptitude à parler, mais il y a de nombreux détails du développement émotionnel primitif que nous pouvons recueillir par les moyens autres que le langage ¹⁹ ».

Dans un article ²⁰ sur la formation des analystes kleinien qui, dès 1948, comportait une expérience pratique auprès d'enfants, Esther Bick concevait de manière vivante le vécu infantile des jeunes patients. Elle souhaitait comprendre comment la mère élabore sa version de l'anamnèse. Des visites à domicile, une fois par semaine pendant deux ans, seront une occasion unique pour « observer le développement d'un enfant depuis sa naissance, dans son foyer, au sein même de son milieu familial ». L'observation fait partie de l'enseignement de la psychanalyse. Elle est justifiée auprès de la famille concernée par la nécessité pour « l'évolution personnelle » de l'observateur d'avoir une « expérience directe auprès de bébés ». Car du fait des états psychiques non intégrés, non symbolisés chez l'enfant, le psychanalyste est directement confronté à l'inconscient, au fantasme inconscient. Il doit faire face à l'angoisse, à la dépression, au contre-transfert. Nous dirions qu'il est affecté par les effets de la jouissance chez le tout-petit aux prises avec le signifiant. Et l'expérience

18. J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 612.

19. M. Klein, « En observant le comportement des nourrissons », dans *Développements de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966, p. 223.

20. E. Bick, « Remarques sur l'observation des bébés dans la formation des psychanalystes », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1992, n° 12, p. 14-35.

avec les bébés mobilise le rapport de l'observateur à la jouissance vivante, son rapport à la fonction du refoulement.

Pour Esther Bick, ce qui compte, c'est « l'intensité de l'impact émotionnel » ressenti par l'apprenti psychanalyste, devant le bébé supposé sujet. Il lui faudra prendre du recul, trouver sa place, la mère l'intégrant à sa vie de famille comme elle l'entend : il ne sait pas à l'avance quelle place il va prendre pour elle et chaque fois elle sera singulière selon le transfert qu'il supportera. Il utilisera sa propre analyse et un séminaire hebdomadaire de contrôle pour dévoiler les projections, ne pas se laisser entraîner dans un transfert infantile ou un contre-transfert. Car l'observateur est nécessairement « tiré », « poussé » à « s'identifier aux parties troublées et pleines de ressentiment du bébé ». Il lui est toujours difficile de savoir pourquoi certaines modalités de communication seront privilégiées. Que recueille-t-il ? Des faits traduits en mots, et donc interprétés, puisque « chaque mot est entouré d'affects ». Ce n'est pas la même chose de dire que le mamelon « tombe » de la bouche du bébé ou bien qu'il « s'échappe ». Les significations accordées à tel ou tel comportement sont une tentative de localisation, de régulation de la jouissance et témoignent par une quête de sens du désir de savoir de l'analyste qui suit ses indications.

Il lui est recommandé de tolérer et même d'apprécier la façon dont chaque mère avec tel enfant trouve elle-même sa solution. Cela va à l'encontre d'un standard, d'un savoir y faire avec les bébés en général. Esther Bick fait valoir toute une série de questions passionnantes à élucider, puisque l'observation montre que vastes sont les régions que la psychanalyse n'a pas encore explorées. Car ce qui est observé prouve la précocité des processus de clivage et l'identification des parties du corps avec l'objet, et ce quel que soit le cadre théorique du psychanalyste en formation. Elle y voit une attention à porter au comportement global de chaque patient, élément de la situation analytique, et la validation de la reconstitution psychique du développement précoce.

Rectification après pataquès

L'hypothèse aurait porté sur ses manquements objectivables dans la période de « participation symbiotique de l'enfant à la mère »,

fusion primaire du corps à corps d'avant le langage. Lacan ne nie pas l'existence d'une « relation d'objet *dans le réel* ²¹ » avec celui qui ne parle pas encore, n'est pas encore sujet du refoulement, et peut susciter l'angoisse, l'intensité émotionnelle. Il en témoignait : « Quant à moi, je n'ai jamais regardé un bébé en ayant le sentiment qu'il n'y avait pas pour lui de monde extérieur. Il est tout à fait manifeste qu'il ne regarde que ça, et que ça l'excite, et ce, mon Dieu, dans la proportion exacte où il ne parle pas encore. À partir du moment où il parle, à partir de ce moment-là très exactement, pas avant, je comprends qu'il y ait du refoulement ²². »

On ne peut avoir comme référence cette relation d'objet dans le réel pour saisir la subjectivité et ce qui serait du registre de l'analysable. Si les mots sont déjà là du côté de la mère, le temps d'avant les mots est celui mythique des limbes où rien d'analysable ne peut s'inscrire. Les conséquences subjectives précoces de ce que Colette Soler nomme « l'instance de la mère », nous aurions essayé ainsi de les saisir, avec l'intention de suppléer au plus tôt à la lésion de satisfaction qu'éprouve le nourrisson puis l'enfant, bien en vain. Car la mère est « la figure des premières angoisses avec une double nuance, une obscure menace et une insondable énigme ²³ ». Aussi faut-il préciser que, si la mère intéresse la psychanalyse, c'est qu'elle a des « effets d'inconscient ²⁴ », « effets, sur le sujet, du signifiant ». C'est elle, médiatrice du discours, qui fait entrer dans le langage en transmettant « la langue du premier corps à corps dont les mots font trace pour la vie », et elle n'est que le véhicule, le vecteur de l'effet castration du langage.

Finalement, il est inutile d'observer les interactions précoces pour confirmer les découvertes de la psychanalyse. Ce serait un autre développement que de réfléchir à ce qui de la pulsion est en jeu dans l'observation, à partir de l'enseignement de Lacan, puisqu'il a fait valoir que le regard ne correspond pas à une attention visuelle plus ou moins aiguë. Le regard est lié au « manque constitutif de l'angoisse de castration : l'œil et le regard, telle est pour nous la

21. J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 654.

22. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 53.

23. C. Soler, *Déclinaisons de l'angoisse*, cours du 4 avril 2001.

24. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 90.

schize dans laquelle se manifeste la pulsion au niveau du champ scopique²⁵ ».

Il est tout aussi illusoire de donner à titre préventif des conseils aux mères, car l'inconscient de chacune sait ce qu'il a à faire avec cet enfant-là. Le risque pour l'enfant serait que le désir se referme sur l'objet « apparu dans le réel » – c'est la mère trop mère et pas suffisamment femme – ou que la mère s'absente pour un homme, le laisse en plan – c'est la mère trop femme pas suffisamment mère. Pourtant, nous assistons à la dérive de ce mode d'intervention auprès de familles puisque l'on prête à l'observation une valeur prédictive, de dépistage. Comme si on en déduisait des slogans du genre : « À mère insuffisante, bébé heureux mais mal » ; « à bébé mal porté, adolescent mal portant » ; « à inconscient imprévisible, symptômes imprévus » ; « à observation mal menée, analyste déprimé ». Y aurait-il un blues du psychanalyste qui renoncerait à l'espoir d'ajouter ses soins aux soins maternels ? Et un certain enthousiasme pour le psychanalyste, dépris de la captation imaginaire et qui, ayant déduit de sa cure que la vérité du sujet échappe à l'observation, propose sa présence pour garantir la possible imprévisibilité que le sujet puisse advenir ? « L'inconscient n'implique-t-il pas qu'on l'écoute²⁶ ? »

25. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 70.

26. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 26.